Cahiers Africains de Rhétorique

ISSN 2790-6108 | E-ISSN 2790-6116

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

ISSN : 2790-6108, EISSN 2790-6116
Cahiers Africains de Rhétorique (Fr), African Rhetoric Notebooks (An), Vol 5, N°1-2026, pp.233-259

Langage diplomatique comme espace de pouvoir et de résistance dans *Le Lys et le flamboyant* d'Henri Lopes

Gracia France Pierre Alembe[1]
Université Marien Ngouabi, Congo
gracia.alembe@umng.cg

Reçu: 05/05/2026, **Accepté** : 28/07/2025, **Publié** : 30/07/2026

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*

Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.* **Anti-plagiat** : cet article a été soumis au test anti-plagiat de **Plagiarism Chercher X** avec **un taux de 1 %**

Résumé : Cet article analyse le langage diplomatique comme dispositif tridimensionnel institutionnel, idéologique et stratégique dans Le Lys et le flamboyant (1997) d'Henri Lopes, ancien diplomate et Premier ministre du Congo-Brazzaville. A partir d'un corpus de trente-neuf occurrences classées en sept catégories typologiques (protocole cérémonial, rhétorique révolutionnaire, esquive diplomatique, discours colonial officiel, négociation, langue des médias officiels, déférence codifiée), l'analyse mobilise la pragmatique de l'énonciation (Austin, Grice, Searle), la sociologie du langage (Bourdieu) et l'analyse du discours postcolonial (Said, Mbembe, Mudimbe). Les résultats montrent une continuité structurale entre discours colonial officiel et rhétorique postcoloniale, et caractérisent le contre-discours de Kolele comme une pratique métalinguistique qui retourne les codes du pouvoir langagier contre eux-mêmes. Le roman lopesien est lu comme un dispositif critique unique, rendu possible par la position singulière de l'auteur-diplomate.

Mots-clés : langage diplomatique ; pragmatique de l'énonciation ; discours postcolonial ; littérature africaine francophone ; Henri Lopes ; résistance discursive ; actes de langage

[1] **Comment citer cet article:** Alembe G.F.P ., (2026), « Langage diplomatique comme espace de pouvoir et de résistance dans Le Lys et le flamboyant d'Henri Lopes », *Cahiers Africains de Rhétorique,* Vol 5, n°1, pp. 233-259

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Diplomatic Language as a Space of Power and Resistance in Henri Lopes's *Le Lys et le flamboyant*

Abstract : This article analyses diplomatic language as a three-dimensional device institutional, ideological, and strategic in Henri Lopes' Le Lys et le flamboyant (1997). Drawing on a corpus of thirty-nine occurrences classified under seven typological categories (ceremonial protocol, revolutionary rhetoric, diplomatic circumlocution, colonial official discourse, negotiation, official media language, codified deference), the analysis mobilises speech act theory (Austin, Grice, Searle), the sociology of language (Bourdieu), and postcolonial discourse analysis (Said, Mbembe, Mudimbe). Findings reveal a structural continuity between colonial official discourse and postcolonial rhetoric, and characterise Kolele's counter-discourse as a metalinguistic practice that turns the codes of language power against themselves.

Keywords: diplomatic language; speech act theory; postcolonial discourse; Francophone African literature; Henri Lopes; discursive resistance; sub-Saharan Africa

1. Introduction

La réception critique de l'œuvre d'Henri Lopes s'est considérablement élargie depuis les années 1990. Les travaux fondateurs de Kom (1993) et de Mouralis (1984) ont établi le cadre général d'une lecture de la double compétence lopesienne maitrise des formes institutionnelles et subversion fictionnelle que les études ultérieures n'ont cessé d'approfondir. Dans le domaine des sciences du langage, Sidoine Romaric Moukoukou a mis en évidence les procédés rhétoriques de l'écriture lopesienne : son étude sur l'expression de la métonymie chez Lopes (Cahiers Africains de Rhetorique) et ses travaux sur le discours proverbial dans la prose africaine montrent que le style lopesien est indissociable d'une poétique de la figure. Jean Bruno Antsue (Universite Marien Ngouabi) a exploré la dimension musicale de l'œuvre en montrant comment la rumba congolaise fonctionne comme un intertexte obligatoire et un operateur d'identite culturelle dans la narration lopesienne (GRESLA-DL, n°10, 2023, pp. 59-77). Arsene Elongo (2014) a étudié la dimension metaphorique du style africain francophone et montre que les figures dites 'dévalorisantes' opèrent comme des actes de langage critiques qui retournent les stéréotypes contre leur producteur (Synergie Afrique des grands lacs, n°3, pp. 45-61). Plus récemment, Elongo, Monkala et Allembe (à paraître) ont montré, dans l'analyse de la métonymie institutionnelle dans Sarah, ma belle cousine de Henri Djombo, que la figure métonymique dépasse la seule fonction ornementale pour devenir un operateur ironique de la gouvernance sociétale : le choix d'un terme institutionnel en lieu et place d'un agent individuel produit un effet de distanciation critique qui retourne le discours du pouvoir contre lui-même — dynamique que l'on retrouve, sous une autre forme, dans le contre-discours diplomatique de Kolele chez Lopes. Andre-Patient Bokiba (1997) a analysé les enjeux de l'identité dans le roman congolais en montrant que le rapport de l'homme a l'espace y est 'de nature proprement affective' et que l'identite fictionnelle se construit toujours contre une menace de dissolution symbolique (in Sony Labou Tansi ou la quete permanente du sens, L'Harmattan, pp. 255-275). Le présent

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

article s'inscrit dans ce sillage, en déplaçant le regard vers le langage diplomatique comme système de pouvoir enchasse dans la fiction.

Le roman *Le Lys et le flamboyant* (1997) d'Henri Lopes occupe une position singulière dans la litterature africaine francophone contemporaine. Son auteur ancien Premier ministre du Congo-Brazzaville et directeur general adjoint de l'UNESCO y convoque une connaissance de l'intérieur des codes diplomatiques qu'il met au service d'une déconstruction narrative. A travers l'itinéraire de Kolele, chanteuse congolaise prise dans les filets du pouvoir postcolonial, le roman cartographie le langage diplomatique comme lieu de construction, de reproduction et de subversion de l'autorité.

La notion de « langage diplomatique » désigne ici un ensemble de pratiques langagières caractérisées par leur dimension régulatrice, performative et souvent euphémisant, qu'elles relèvent du protocole d'État, de la rhétorique idéologique, de la négociation interpersonnelle ou du discours médiatique officiel. Ce champ, a la croisée de la pragmatique de l'énonciation et de la sociologie du discours, demeure sous-explore dans les études littéraires africaines francophones.

Cette étude se pose la question suivante : dans quelle mesure le langage diplomatique, tel qu'il est mis en scène dans *Le Lys et le flamboyant*, fonctionne-t-il a la fois comme instrument de domination hérite de l'ordre colonial, vecteur de légitimation du pouvoir postcolonial et espace de résistance discursive pour les acteurs marginalises, en particulier la figure de Kolele ? Trois hypothèses articulées structurent la recherche.

Trois hypothèses structurent la recherche. La première soutient que le langage diplomatique dans le roman est structurellement colonial : protocole, vouvoiement, oraisons funèbres sont hérites de l'ordre colonial et reproduits a l'identique dans l'État postcolonial, révélant la continuité des mécanismes de domination symbolique au-delà des ruptures politiques formelles de l'Indépendance. La deuxième hypothèse pose que la rhétorique révolutionnaire et panafricaine des années 1960-1970 ne constitue pas une rupture mais une réappropriation liturgique du langage diplomatique colonial : en substituant la performativité rituelle a l'argumentation, elle reconduit la même structure d'effacement du sujet. La troisième hypothèse soutient que la résistance discursive de Kolele fondée sur les violations griciennes, la circonlocution diplomatique et le contre-discours postcolonial constitue une pratique métalinguistique qui retourne les codes du pouvoir langagier contre eux-memes.

L'objectif général est de décrire et analyser les formes, les fonctions et les enjeux du langage diplomatique dans le roman a partir d'un corpus exhaustif, afin de montrer comment la fiction africaine francophone postcoloniale fait du discours officiel un espace de critique politique. Les objectifs spécifiques sont au nombre de cinq : (OS1) identifier et classer les occurrences selon une grille typologique en sept catégories ; (OS2) analyser les mécanismes pragmatiques et énonciatifs ; (OS3) montrer la continuité structurale entre discours colonial et rhétorique postcoloniale ; (OS4) caractériser le contre-discours de Kolele comme pratique de résistance discursive ; (OS5) dégager la poetique critique du roman lopesien.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

L'article s'organise en quatre parties. La première pose le cadre théorique en articulant pragmatique de l'énonciation, sociologie du langage et études postcoloniales. La deuxième décrit le corpus et la méthodologie, en particulier la grille typologique en sept catégories. La troisième partie constitue le cœur analytique et examine successivement les héritages coloniaux du langage diplomatique, sa réappropriation par la rhétorique révolutionnaire postcoloniale, puis les stratégies de résistance discursive déployées par Kolele. La quatrième partie discute les résultats en regard des hypothèses initiales avant de conclure sur la spécificité épistémologique de la fiction diplomatique lopesienne.

2. Cadre théorique

Le présent travail s'inscrit a l'intersection de la linguistique du discours, de la pragmatique de l'énonciation et des études postcoloniales. Plusieurs ensembles théoriques se complètent et se corrigent mutuellement.

2.1 Actes de langage et performativité

La pragmatique des actes de langage constitue le premier pilier analytique de cette étude parce qu'elle seule permet de traiter les énonces diplomatiques non comme des descriptions d'un état du monde, mais comme des actes institutionnels dont la force et l'efficacité dépendent de conditions précises. Ce cadre va permettre d'analyser le protocole, les oraisons funèbres et les slogans révolutionnaires du roman comme des actes performatifs dont la répétition constitue et reproduit l'ordre hiérarchique.

La théorie des actes de langage, inaugurée par Austin (1962) et systématisée par Searle (1969), constitue le premier pilier théorique de cette étude. En distinguant acte locutoire (ce que l'on dit), illocutoire (ce que l'on fait en disant) et perlocutoire (l'effet produit sur l'interlocuteur), Austin etablit que tout énonce est simultanément une action : « Dire quelque chose, c'est toujours faire quelque chose. » (Austin, 1970, p. 113) Cette conception transforme radicalement l'analyse du discours diplomatique : annoncer, décorer, acclamer, négocier, refuser ne sont pas de simples transmissions d'information mais des actes illocutoires dont l'efficacité dépend de leur adéquation aux conventions institutionnelles — ce qu'Austin nomme les « conditions de félicite ».

Cette perspective permet d'analyser le protocole cérémonial du roman non comme un décorum ornemental mais comme un système d'actes performatifs dont la répétition a l'identique constitue et reproduit l'ordre institutionnel. Searle (1969, p. 54) précise que la réussite d'un acte illocutoire institutionnel suppose l'existence d'une « règle constitutive » (X compte comme Y dans le contexte C) : le tipoye, la formule consacrée, le lever collectif ne valent comme signes d'autorité que parce qu'une institution les a investis de cette valeur. Le roman de Lopes met systématiquement en scène l'écart entre la force illocutoire affichée et ses effets perlocutoires réels paralysie, ironie, résistance silencieuse révélant ainsi la fragilité des conditions de félicite postcoloniales.

Ces acquis de la pragmatique austinienne qui font de tout énonce un acte dont l'efficacité dépend du respect de conventions institutionnelles appellent un complément : une théorie

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

des règles qui gouvernent l'échange ordinaire et, surtout, de ce qui se passe quand ces règles sont délibérément transgressées. C'est précisément l'objet de la pragmatique gricienne.

2.2 Principe de coopération et violations griciennes

Le principe de coopération gricien permet d'analyser ce que le langage diplomatique tait autant que ce qu'il dit. La violation calcule des maximes conversationnelles quantité, qualité, relation, manière n'est pas une maladresse mais une stratégie : dans le roman, c'est par ces violations que Kolele accomplit des actes politiques en les masquant sous l'apparence d'un retrait conversationnel.

Le second socle pragmatique est fourni par Grice (1975) et son principe de coopération : « Que votre contribution conversationnelle corresponde a ce qui est requis, au stade auquel elle intervient, par le but et la direction acceptes de l'échange dans lequel vous êtes engage. » (Grice, 1975, p. 45 ; trad. libre) Ce principe se décompose en quatre maximes quantité (dire assez, ni plus ni moins), qualité (ne pas dire ce qu'on croit faux), relation (rester pertinent) et manière (être clair et bref).

L'intérêt analytique de ce cadre réside dans son revers : la violation délibérée des maximes. Lorsqu'un locuteur enfreint visiblement une maxime sans rompre l'échange, il genere une implicature conversationnelle un sens additionnel que l'interlocuteur est invite a reconstruire. Les stratégies d'esquive de Kolele lors de l'interview Tam-Tam reposent précisément sur ce mécanisme : la feinte d'incompetence (violation de la maxime de relation), la distinction question/allusion (violation de maniere) et la substitution nominale fonctionnent comme des actes politiques masques en retrait conversationnel. La diplomatie, dans le roman, est l'art de violer les maximes griciennes tout en maintenant l'apparence de la coopération.

Si la pragmatique gricienne rend compte des stratégies individuelles d'économie et de détournement de l'information, elle reste centrée sur l'échange conversationnel sans en interroger les conditions sociales d'existence. Pour saisir pourquoi certains locuteurs ont le pouvoir d'imposer leurs formules et d'autres pas, il faut convoquer la sociologie du langage.

2.3 Langage, habitus et champ du pouvoir

La sociologie bourdieusienne du langage fournit le cadre pour comprendre pourquoi certains locuteurs ont le pouvoir d'imposer leurs formules et d'autres pas. Maitriser les codes diplomatiques, c'est détenir une forme de capital symbolique inégalement distribuée : cette inégalité non la malveillance individuelle est ce qui structure la domination langagière dans le roman.

La sociologie du langage de Bourdieu offre le cadre pour penser la dimension sociale et institutionnelle du langage diplomatique. Dans *Ce que parler veut dire* (1982), Bourdieu soutient que « l'efficacité symbolique des mots ne s'exerce que dans la mesure ou ceux qui la subissent reconnaissent ceux qui l'exercent comme autorises a l'exercer » (Bourdieu, 1982, p. 103). Le langage n'est donc pas un simple instrument de communication : il est un capital

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

symbolique dont la détention et la maitrise sont inégalement distribuées selon les positions dans le champ politique.

Cette perspective permet de lire le protocole cérémonial du roman comme un système de distinction sociale : la maitrise des formules consacrées, du placement hiérarchique, du code de la déférence codifiée constitue une compétence distinctive qui signale l'appartenance aux sphères de pouvoir et sanctionne l'exclusion de ceux qui ne la possèdent pas. Bourdieu nomme cet ensemble d'acquisitions durables l'« habitus langagier » : « un système de dispositions [...] qui portent a percevoir, faire et évaluer selon les critères d'un marché linguistique » (Bourdieu, 1982, p. 68). La « paralysie » des Congolais face a la simplicité de Sekou Toure et la foule répétant des slogans incompris sont précisément des figures de la dépossession symbolique que ce cadre permet d'analyser.

Le cadre bourdieusien permet de penser la (re)production du pouvoir symbolique dans le présent de l'énonciation. Mais le corpus lopesien exige aussi d'en comprendre la généalogie historique : le langage diplomatique que le roman met en scène est un héritage de la colonisation. Pour en appréhender la profondeur historique et idéologique, les études postcoloniales du discours sont indispensables.

2.4 Discours colonial et postcolonial

Les études postcoloniales permettent de situer le langage diplomatique dans sa généalogie historique. Il est l'héritier direct d'un dispositif discursif colonial défini par Said, Mbembe et Mudimbe dont les catégories, les formes et les effets de naturalisation ont survécu a l'indépendance politique formelle. Sans ce cadre, la continuité structurale entre discours colonial et rhétorique postcoloniale resterait imperceptible.

Les études postcoloniales du discours fournissent le quatrième ensemble théorique. Said (1978, p. 12) définit l'Orientalisme comme « une institution collective [...] destinée a traiter l'Orient en en faisant des déclarations, en autorisant des vues sur lui, en le décrivant, en l'enseignant, en le colonisant, en le gouvernant » (trad. fr., 1980, p. 15). Ce dispositif discursif, qui naturalise la hiérarchie en la présentant comme un savoir objectif, est directement transposable au discours colonial africain : les oraisons militaires du roman euphémisent la domination raciale sous le lexique de la fraternite et du sacrifice partage.

Dans le contexte africain, Mbembe (*De la postcolonie*, 2000, p. 12) complète cette analyse en montrant que le pouvoir postcolonial se caractérise par une « esthétique de la vulgarité » : il s'exhibe, se met en scène, cherche la convivialité avec les sujets tout en maintenant la violence de fond. Cette dialectique entre ostentation et domination est précisément ce que Lopes dramatise dans les scènes de meetings politiques ou l'accumulation de gestes augustes, de slogans et d'acclamations recouvre un vide substantiel.

Mudimbe (*The Invention of Africa*, 1988, p. 4) ajoute la dimension épistémologique : le discours colonial a produit une « gnose coloniale » qui a impose ses catégories aux sujets colonises eux-mêmes. C'est ce retournement les élites postcoloniales reproduisant les codes de l'ordre colonial que le corpus lopesien illustre de façon récurrente.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Ces cadres macro-politiques Said, Mbembe, Mudimbe éclairent la structure et la généalogie du langage diplomatique comme dispositif de domination a grande échelle. Mais le corpus comprend aussi des interactions de face-à-face une interview, une négociation, une rencontre protocolaire ou le pouvoir se joue dans les détails microscopiques de l'échange. La théorie des faces fournit les outils pour cette échelle d'analyse.

2.5 Politesse, face et déférence

La théorie des faces complète les cadres macro-politiques en offrant des outils pour l'échelle micro-interactionnelle. Dans le roman, la politesse n'est pas une disposition morale : c'est un système de gestion des menaces symboliques qui indexe et reproduit les rapports de pouvoir a chaque échange, des qu'une rencontre protocolaire ou une negociation a lieu entre personnages de statuts inegaux.

La theorie des faces, élaborée par Goffman (1967) et formalisée par Brown et Levinson (1987), constitue un cadre complémentaire pour analyser les stratégies de déférence codifiée. Brown et Levinson (1987, p. 61) définissent la face comme « l'image publique de soi que tout membre veut se voir reconnaitre » (trad. libre) et distinguent la face négative (le droit a ne pas etre importune) de la face positive (le désir d'approbation). Toute interaction potentiellement menaçante pour l'une ou l'autre face déclenche des stratégies de compensation : la politesse n'est pas une disposition morale mais un système de gestion des menaces symboliques.

Dans le corpus, les conduites de déférence codifiée vouvoiement impose au métis lettré, délégation systématique de la parole au superieur hiérarchique, lever collectif a l'entrée du chef relèvent de ce que Kerbrat-Orecchioni (1992, p. 167) nomme les « actes de figuration valorisants » : des conduites qui ne servent pas à transférer de l'information mais a confirmer et a négocier les positions relatives des acteurs dans l'espace social. L'analyse de ces conduites dans le roman éclaire la dimension structurante du langage diplomatique comme dispositif de (re)production de l'ordre hiérarchique.

Ces cinq ensembles théoriques pragmatique des actes de langage, principe de cooperation, sociologie du langage, etudes postcoloniales, theorie des faces constituent un dispositif analytique multicouche. Il reste a les ancrer dans le contexte specifique de la litterature africaine francophone, ou la fiction entretient avec le discours officiel un rapport particulier que les auteurs-acteurs comme Lopes rendent singulierement complexe.

2.6 Le langage diplomatique dans la fiction africaine francophone

La spécificité du roman africain francophone et de Lopes en particulier est de permettre simultanément la reproduction et le démontage des codes diplomatiques. La double position de l'auteur-diplomate rend possible ce que ni l'essai politique ni le document historique ne peut accomplir : inscrire dans la trame narrative les conditions du démontage des discours qu'elle reproduit.

Ces cadres théoriques acquièrent une résonance particulière dans le contexte de la littérature africaine francophone. Mouralis (1984, p. 23) souligne que la littérature africaine

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

francophone se constitue dans un double rapport au discours officiel : elle en maitrise les formes héritées de la colonisation tout en en révélant les mécanismes d'exclusion par le biais de la fiction. Kom (1993, p. 45) précise, a propos de Lopes, que « la position de l'auteur-fonctionnaire autorise une déconstruction de l'intérieur que ne pourrait produire ni l'essai politique ni le document historique ».

C'est précisément cette double position praticien et critique qui confère a *Le Lys et le flamboyant* sa densité analytique singulière. Lopes peut reproduire les formules consacrées du langage diplomatique avec une précision ethnographique ce que Bakhtine (1978, p. 114) appellerait le « discours a orientation oblique » : un discours qui parle d'une chose en en disant une autre tout en inscrivant dans la trame narrative les conditions de leur démontage.

3. Corpus et méthodologie

Ce cadre théorique appelle une opérationnalisation rigoureuse. La section qui suit décrit successivement la constitution du corpus, la grille typologique qui en permet la classification, et la procédure d'analyse retenue pour chaque occurrence.

3.1 Constitution du corpus

Le corpus de trente-neuf occurrences a été constitue selon trois critères stricts formalité institutionnelle, contexte politique ou cérémoniel, pertinence pragmatique qui garantissent la représentativité des données et leur aptitude a une analyse discursive rigoureuse.

Le corpus primaire est constitué de l'intégralité du roman *Le Lys et le flamboyant* (Lopes, 1997, 430 p.). Trente-neuf occurrences ont ete sélectionnées selon trois critères : (i) présence d'une marque de formalité institutionnelle ; (ii) inscription dans un contexte politique ou cérémoniel ; (iii) possibilité d'une analyse pragmatique ou discursive éclairante.

La définition du corpus primaire pose immédiatement la question de sa classification : trente-neuf occurrences relevant de registres discursifs hétérogènes ne peuvent être analysées de façon cohérente sans un cadre typologique qui en dégage les régularités. La grille présentée ci-après répond a cette exigence.

3.2 Grille typologique

La grille typologique en sept catégories organise les occurrences selon leur fonction pragmatique dominante. Elle constitue la colonne vertébrale de l'analyse : sans elle, les trente-neuf occurrences resteraient un matériau hétérogène ; avec elle, elles forment un système dont la distribution statistique est elle-même significative.

La classification retenue distingue sept types de langage diplomatique, définis selon leur fonction pragmatique, leur contexte d'énonciation et leur mode de légitimation. Cette grille s'inspire de la distinction operee par Lopes (2005, p. 36) entre les différentes strates du discours politique africain.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Type	Fonction pragmatique dominante	N
I — Protocole / Ceremonial	Reproduction performative de l'autorité institutionnelle par la forme	6
II — Rhetorique revolutionnaire	Production d'un consensus affectif par structure liturgique	8
III — Esquive / Circumlocution	Protection de la face et préservation de la liberte d'action	6
IV — Discours colonial officiel	Euphémisation de la domination raciale et assimilationnisme	5
V — Negociation / Mediation	Accord par ambiguïté entretenue et indirection structurelle	4
VI — Langue des médias officiels	Légitimation et autorefentialite du discours du pouvoir	5
VII — Deference codifiée	Indexation langagiere des rapports de subordination	5

Tableau 1. Grille typologique du langage diplomatique (N = 39)

La distribution des trente-neuf occurrences révèle une hiérarchie significative qui traduit les équilibres de pouvoir narratif propres au roman lopesien. Trois observations structurent la lecture statistique du corpus.

Première observation : la domination numérique de la rhétorique révolutionnaire. Le type II (Rhetorique révolutionnaire) constitue la catégorie la plus représentée avec huit occurrences, soit 20,5 % du corpus. Ce fait n'est pas anodin. La prédominance de la liturgie révolutionnaire — slogans, formules d'appel-réponse, harangues panafricaines — signale que le roman inscrit son regard critique au coeur même de la rhétorique de décolonisation, dont il met en évidence la vacuité performative. Cette surreprésentation corrobore la deuxième hypothèse : la rhétorique révolutionnaire ne rompt pas avec le modèle colonial, elle le reconduit en substituant de nouvelles formules rituelles aux anciennes. Le corpus confirme statistiquement ce que l'analyse qualitative montre : le changement de signifiants ne transforme pas la structure discursive de domination.

Deuxième observation : le poids conjoint des discours de pouvoir. En regroupant les categories directement liées a la reproduction de l'autorité type I (Protocole/Cérémonial, 6 occ., 15,4 %), type II (Rhétorique révolutionnaire, 8 occ., 20,5 %), type IV (Discours colonial officiel, 5 occ., 12,8 %) et type VI (Langue des médias officiels, 5 occ., 12,8 %) —, on obtient vingt-quatre occurrences, soit 61,5 % du corpus. Un peu plus des trois cinquièmes des énonces diplomatiques identifies fonctionnent donc comme des dispositifs de légitimation, de reproduction ou de naturalisation du pouvoir. Ce chiffre illustre la force de pénétration symbolique du langage institutionnel dans la fiction lopesienne et justifie analytiquement

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

l'utilisation conjointe de Bourdieu (capital symbolique) et de Said (institution discursive) comme cadres d'interprétation dominants.

Troisième observation : la minorité résistante et ses modalités. Les types associes a la contestation ou a l'ambivalence type III (Esquive/Circumlocution, 6 occ., 15,4 %), type V (Négociation/Médiation, 4 occ., 10,3 %) et type VII (Déférence codifiée, 5 occ., 12,8 %) totalisent quinze occurrences, soit 38,5 % du corpus. Deux constats s'en dégagent. D'abord, le type V (Négociation/Médiation) est le moins représente (4 occurrences, 10,3 %) : dans l'univers lopesien, le pouvoir ne négocie pas, il proclame, il cérémonie, il harangue. La négociation véritable est rare et, quand elle advient, elle passe par l'ambiguïté entretenue et l'indirection structurelle, non par le débat ouvert. Ensuite, la symétrie entre les types IV, VI et VII (cinq occurrences chacun) suggère une équivalence structurale : l'héritage colonial officiel, le discours médiatique postcolonial et la déférence langagière partagent la même fonction indexer les rapports de subordination même si leurs formes d'expression diffèrent selon les époques.

Ces données quantitatives balisent le terrain analytique avec rigueur. La surreprésentation de la rhétorique révolutionnaire oriente la priorité des analyses qualitatives qui suivent. Elle confirme que le corpus est hétérogène : une majorité de discours de pouvoir (61,5 %) coexiste avec une minorité de discours de résistance ou de déférence ambivalente (38,5 %), proportion qui reflète fidèlement la tension dramatique centrale du roman, ou l'ordre s'exprime avec force et la subversion avec réticence.

3.3 Procédure d'analyse

La procédure d'analyse croise quatre niveaux de lecture énonciatif, linguistique, narratif et politique que les analyses micro-discursives articulent a une lecture macro-discursive. Ce dispositif a quatre entrées assure que chaque occurrence est traitée dans sa singularité tout en étant rapportée aux hypothèses générales de l'étude.

Chaque occurrence est analysée selon quatre entrées : (a) type et contexte d'énonciation ; (b) forme linguistique dominante (acte illocutoire, violation gricienne, stratégie de face, formule figée) ; (c) fonction narrative ; (d) rapport a l'exercice ou a la subversion du pouvoir. Les analyses micro-discursives sont articulées a une lecture macro-discursive selon la poétique polyphonique de Bakhtine (1978).

4. Analyse

Ce dispositif méthodologique étant établi, l'analyse peut déployer ses trois axes successifs. Les résultats statistiques du corpus ont montré que 61,5 % des énonces servent à reproduire ou légitimer le pouvoir, et 38,5 % relèvent de la déférence ambivalente ou de la résistance. L'analyse qualitative qui suit respecte cette polarite en examinant d'abord les héritages coloniaux du langage diplomatique (4.1), puis sa réappropriation par la rhétorique révolutionnaire postcoloniale (4.2), avant d'analyser les stratégies de résistance discursive déployées par Kolele (4.3).

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

4.1 Les héritages coloniaux : quand le langage fait l'ordre

L'analyse des héritages coloniaux établit que protocole, déférence linguistique et discours commémoratif reproduisent a l'identique les formes de la domination coloniale dans l'État postcolonial. Cette continuité n'est pas résiduelle : elle est structurelle, et les trois sous-sections qui suivent en cartographient les modalités successives.

4.1.1 Le protocole cérémonial comme codification importée du pouvoir

Le protocole cérémonial est le lieu ou le mimétisme institutionnel est le plus visible : en reproduisant a l'identique les formes coloniales ('calque'), il expose son caractère importe et vide de sens propre, et révèle ainsi que l'autorité postcoloniale se dit en empruntant les formes, non en les inventant.

Formules consacrées, placements hiérarchiques, gestes codifies : le protocole fonctionne comme un mimétisme institutionnel qui reproduit les formes du pouvoir colonial dans l'État postcolonial. Le roman en souligne le caractère 'calque' — importe, répète a l'identique, vide de sens propre :

> *"Après avoir excuse son ministre d'une formule consacrée, le jeune homme lut, en s'attachant a mettre le ton approprie, des phrases brodées autour d'un curriculum vitae." (Lopes, 1997, p. 12)*

> *"Le protocole était le même qu'habituellement. Un calque de ce que Tomboka avait vu ailleurs au cours de ses voyages dans les pays amis." (Lopes, 1997, p. 374).*

L'expression 'formule consacrée' est d'abord un signal pragmatique : elle indique que l'énonce n'est pas le produit d'une intention communicationnelle singulière, mais la réactualisation d'un script institutionnel fixe. Au sens d'Austin, il s'agit d'un acte performatif rituel dont la félicite ne dépend pas de la sincérité du locuteur mais de la conformité a la procédure. Le young fonctionnaire de la page 12 ne dit pas ce qu'il pense ; il dit ce que la situation exige — et c'est précisément cette adéquation entre forme et contexte qui confère a l'énonce sa force illocutoire. Le syntagme 'phrases brodées autour d'un curriculum vitae' renforce cette lecture : le terme 'brodées' connote l'ornement vide, le travail de surface ; les phrases ne construisent pas un sens, elles habillent un squelette préexistant.

Le motif du 'calque' (p. 374) introduit une dimension critique supplémentaire. Emprunte au champ de la traduction et du dessin technique, le terme désigne une copie qui reproduit exactement le modèle sans l'adapter ni le transformer. Applique au protocole postcolonial, il désigne un mimétisme institutionnel que Bhabha (1994) analyserait comme une forme d'ambivalence coloniale : la répétition du même (les formes coloniales) dans un contexte autre (l'État indépendant) produit une différence involontaire qui expose la nature importée, artificielle, des codes en jeu. Le narrateur ne condamne pas explicitement ce protocole ; il le nomme 'calque', ce qui suffit pour produire l'effet de distanciation ironique caractéristique du style lopesien. Les deux citations ensemble l'une située au début du roman, l'autre a la page 374 forment un diptyque qui suggère une continuité structurale : trente ans

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

d'indépendance n'ont pas modifié la grammaire protocolaire. Le mimétisme n'est pas une phase transitoire ; il est devenu la norme.

Sur le plan de la sociologie du langage, cette économie du 'calque' illustre ce que Bourdieu (1982) appelle le marché linguistique légitime : les locuteurs les plus valorises sont ceux qui maitrisent le capital langagier dominant celui précieusement que la colonisation a imposé comme standard. Le jeune fonctionnaire qui 's'attache à mettre le ton approprie' ne fait pas que lire un texte ; il signale sa compétence a performer l'identité de l'homme de pouvoir cultive, une performance qui vaut en elle-même comme acte de légitimation sociale.

4.1.2 La déférence linguistique : du vouvoiement colonial au tipoye

La déférence linguistique du vouvoiement impose au métis lettré jusqu'au tipoye — révèle que les structures de subordination ont été réintégrées, non abolies, par la rhétorique égalitariste de l'indépendance. La domination n'a plus besoin d'un dominant extérieur pour se reproduire : elle est désormais intérieure.

La déférence codifiée traverse le roman de la période coloniale a l'Etat postindependant, révélant la continuité des structures de subordination :

> *"Tu es un chef, toi. Tu as les diplomes. C'est comme les Blancs. On ne les tutoyait pas." (Lopes, 1997, p. 18)*
>
> *"On hissa Tomboka sur un tipoye, un hamac en toile noue a deux perches posees sur les epaules de quatre porteurs." (Lopes, 1997, p. 373)*

La première citation (p. 18) met en évidence la logique de transitivité symbolique qui structure le vouvoiement postcolonial : 'Tu as les diplômes. C'est comme les Blancs.' L'équation ainsi posée — diplômes = Blancs = droit au vouvoiement révèle la nature profondément coloniale du capital linguistique en jeu. Le vouvoiement n'est pas simplement une marque de politesse ; c'est une indexation du locuteur sur une échelle de prestige dont le sommet est occupé par la figure coloniale. Le fait que cette équation soit énoncée par un personnage congolais a l'adresse d'un autre personnage congolais signale que le système de valeurs colonial a été internalise : la domination n'a plus besoin d'un dominant extérieur pour se reproduire. Bourdieu nomme ce phénomène la violence symbolique : le domaine accepte et reproduit les critères qui le dominaient, les percevant non comme arbitraires mais comme naturels.

La seconde citation (p. 373) opère dans un registre différent mais complémentaire : elle déplace la déférence du plan verbal au plan corporel. Le tipoye hamac porte sur les épaules de quatre porteurs est un acte performatif non verbal. Il 'compte comme' signe d'autorité au sens de Searle : la regle constitutive implicite est que certains corps portent et d'autres sont portes, et que cette distribution indexe l'ordre hiérarchique. La 'sidération' de Kolele n'est pas une réaction naïve ; c'est un moment de prise de conscience critique. Elle reconnait, dans le spectacle du tipoye, la grammaire coloniale du corps : les gestes et les postures qui organisaient la domination physique du temps de la colonisation ont ete reconduits a l'identique dans l'État postcolonial, habilles désormais d'un lexique nationaliste. La

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

rhétorique égalitariste de l'indépendance n'a pas aboli les pratiques de déférence ; elle les a repositionnées sur de nouveaux bénéficiaires.

Ces deux exemples forment le noyau empirique de la première hypothèse de l'article : la continuité structurale entre ordre colonial et ordre postcolonial ne se lit pas seulement dans les textes institutionnels mais dans les micro-pratiques langagières et gestuelles du quotidien du pouvoir. Mbembe (2000, p. 12) dirait que le pouvoir postcolonial se caractérise par cette mise en scène ostentatoire de ses propres insignes et le tipoye en est l'illustration la plus saisissante dans le roman.

4.1.3 Le discours commémoratif officiel : assimilationnisme et double langage

Les oraisons funèbres militaires illustrent la forme la plus sophistiquée du double langage colonial : un universalisme rhétoriquement proclame ('nos gars') qui coexiste avec une hiérarchie raciale maintenue dans la nomination ('tirailleurs sénégalais'), sans que la contradiction ne soit jamais explicitée ni résolue.

Les oraisons funèbres militaires illustrent le discours colonial officiel dans sa variante assimilationniste : l'Egalite dans le sacrifice y sert a euphémiser l'inégalité des statuts :

> *"Dans ce combat nocturne ou tous les protagonistes avaient la meme couleur [...] Metropolitains ou Africains, nos gars furent merveilleux." (Lopes, 1997, p. 160)*

> *"Avec lui sont tombes un nombre encore indetermine de tirailleurs senegalais. Ainsi les nomme-t-on mais leur origine est diverse." (Lopes, 1997, p. 160)*

La première citation (p. 160) opère par inclusion pronominale : le syntagme 'nos gars' convoque un 'nous' collectif qui efface symboliquement la ligne de couleur pour la durée de l'hommage. C'est précisément la structure du double langage colonial décrite par Said (1978) : le discours colonial produit une universalité de façade — 'tous les protagonistes avaient la même couleur' dans l'obscurité nocturne pour mieux naturaliser une hiérarchie que la lumière du jour maintient intacte. L'obscurité nocturne n'est pas un détail pittoresque ; c'est une métaphore énoncée consciemment, qui dit que l'égalité n'est possible que dans les conditions ou la différence raciale est invisible. L'oraison funèbres capitalise sur ce moment d'égalité ponctuelle pour valider un système qui ne la permet qu'a titre exceptionnel.

La seconde citation (p. 160) introduit une dimension métalinguistique décisive : 'Ainsi les nomme-t-on mais leur origine est diverse.' Le narrateur signale lui-même la nature réductrice de l'appellation 'tirailleurs sénégalais', qui amalgame des soldats d'origines multiples sous un signifiant géographique unique. Ce commentaire intercale entre l'hommage et la liste des morts révèle le mécanisme de la catégorisation coloniale : nommer 'tirailleur sénégalais' n'est pas décrire une réalité, c'est imposer une identité administrative qui fait abstraction des singularités. Mudimbe (1988, p. 4) parle de 'bibliothèque coloniale' cet ensemble de savoirs, de classifications et de dénominations qui ont configure le regard de l'Occident sur l'Afrique et que les colonises eux-mêmes ont du intérioriser. L'oraison funèbre est un texte de cette

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

bibliothèque : elle honore les morts dans les termes memes qui les avaient réduits a une catégorie administrative.

La juxtaposition des deux énonces — 'nos gars furent merveilleux' (fraternité universaliste) puis 'tirailleurs sénégalais' (catégorisation racialisée) — constitue ce que Bakhtine (1978) appellerait un discours bivocal : deux voix cohabitent dans le même texte, l'une proclamant l'égalité, l'autre la contredisant par le choix même des mots. La tension n'est pas résolue ; elle est exposée, donnée a lire. C'est la signature du style lopesien : mettre en scène le double langage colonial non pour le dénoncer frontalement, mais pour laisser au lecteur la charge de le percevoir et d'en mesurer l'inconséquence.

Ces héritages coloniaux — protocole calque, déférence pronominale, double langage des oraisons funèbres — ne constituent pas un passé révolu. Ils fournissent la matière première que la rhétorique révolutionnaire postcoloniale va s'approprier, transformer et réinvestir d'une nouvelle légitimité apparente. C'est cette métamorphose des formes coloniales en formes postcoloniales qu'examine la section suivante.

4.2 La réappropriation postcoloniale : liturgie révolutionnaire et logomachie d'État

La réappropriation postcoloniale confirme que la rupture idéologique de l'indépendance n'a pas produit de rupture discursive. Les slogans révolutionnaires, la langue des médias officiels et le face-à-face Tomboka/Kolele montrent que les formes coloniales ont été réinvesties d'une nouvelle legitimite apparente sans que leur structure de domination soit modifiée.

4.2.1 La rhétorique panafricaine : liturgie et performativité

La rhétorique panafricaine fonctionne comme une liturgie séculière : elle produit du consensus affectif collectif par la répétition rituelle et la structure appel-réponse, non par l'argumentation. Ce mécanisme confirme que la deuxième hypothèse est valide : le changement de signifiants (coloniaux → révolutionnaires) ne transforme pas la structure performative de domination.

La dimension liturgique de la rhétorique révolutionnaire se manifeste aussi dans les gestes de l'orateur :

> *"D'un geste auguste de la main, semblable a celui du pape benissant de sa fenetre les fideles de la place Saint-Pierre, Tomboka demanda de cesser le boucan." (Lopes, 1997, p. 363)*

Cette citation (p. 363) décrit le geste de Tomboka devant la foule. La comparaison avec le 'pape bénissant [...] les fidèles de la place Saint-Pierre' est une métaphore qui accomplit deux choses simultanément. D'abord, elle désigne la structure liturgique du meeting politique : comme la messe, il comprend des réponses rituelles, une figure d'autorité qui dirige l'assemblée, et un geste final de conge qui signifie la clôture de la cérémonie. Ensuite, et plus profondément, la comparaison papale introduit une note ironique caractéristique du narrateur lopesien : en évoquant Saint-Pierre, elle situe la rhétorique révolutionnaire du

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Congo-Brazzaville dans le meme registre que le pouvoir religieux romain, faisant de l'un le doublet de l'autre. Le geste 'auguste' terme emprunte au champ impérial est la signature de cette confusion des registres : le pouvoir postcolonial imite le geste de consécration sans en posséder la sacralité substantielle.

Sur le plan de la sociologie du langage, ce type de scène illustre ce que Bourdieu appelle le 'marche des biens symboliques politiques' : le soutien de la salle n'est pas un acte de raison mais une attestation de foi. La repetition des slogans fonctionne comme un rite de confirmation de l'appartenance ; ceux qui ne répondent pas ou répondent en décalage signalent leur extranéité au groupe. La foule n'est pas un public, elle est un co-performateur. C'est cette dissolution de l'individu dans le chœur rituel que Lopes donne à voir avec une précision analytique remarquable.

4.2.2 La langue des medias officiels : formules de circonstance et hagiographie

La langue des médias officiels se caractérise par son autoréférentialité radicale : elle ne communique pas d'information, elle s'exhibe et se contemple. La 'logomachie' que le narrateur lui-même diagnostique désigne un discours qui occupe l'espace public par saturation plutôt que par la vérité de son contenu.

Le discours des médias d'État se caractérise par son autoréférentialité :

> *"Le president alignait des formules de circonstance [...] le chef de l'Etat se delecterait a contempler son chef-d'oeuvre." (Lopes, 1997, p. 411)*
>
> *"Cedant a l'ambiance d'incantation, de logomachie et a l'emportement d'un discours tout aussi ampouled que superficiel..." (Lopes, 1997, p. 428)*

La première citation (p. 411) condense plusieurs traits du discours médiatique officiel en un mouvement unique. 'Formules de circonstance' désigne des énonces dont la valeur est entièrement contextuelle : ils ne portent pas de contenu propre mais remplissent la case protocolaire de la prise de parole officielle. Le chef d'État 'se délecte à contempler son chef-d'œuvre' formule particulièrement revenante, car elle suggère que le discours est un objet de jouissance narcissique pour son producteur plutôt qu'un message destine a un auditoire. La langue du pouvoir se referme sur elle-même : elle se contemple, elle ne communique pas. C'est la définition même de l'autoreferencialite discursive, que Bakhtine (1978) analyserait comme une parole qui a perdu sa dimension dialogique elle ne s'adresse à personne parce qu'elle n'attend pas de réponse.

La seconde citation (p. 428) est remarquable par sa dimension métalinguistique explicite : c'est le narrateur lui-même qui use du terme 'logomachie' combat de mots vides pour qualifier le discours officiel. Ce commentaire narratorial sort du régime de la représentation pour entrer dans celui de la critique : Lopes ne montre pas seulement le discours du pouvoir, il le nomme et le juge par la voix de son narrateur. La tautologie 'discours tout aussi ampouled que superficiel' renforce cet effet : deux termes péjoratifs accumulent, dont l'un (ampouled) renvoie à la forme surchargée et l'autre (superficiel) au vide de fond. La rhétorique officielle

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

est ainsi doublement condamnée par excès et par défaut simultanément ce qui en dit long sur sa fonction : non pas transmettre de l'information mais occuper l'espace discursif.

Ces deux citations font de la section 4.2.2 le pendant inverse de la section 4.1.1 : la ou le protocole cérémonial produisait de l'autorité par la conformité à la forme, le discours médiatique officiel la fabrique par la saturation. Dans le premier cas, le langage fonctionne parce qu'il respecte les codes ; dans le second, il fonctionne parce qu'il les envahit. Les deux regimes ont en commun de ne pas avoir besoin de la vérité pour être efficaces : leur force est illocutoire, non constitutive.

4.2.3 Tomboka vs Kolele : deux modèles antagonistes

L'opposition Tomboka/Kolele constitue le cœur argumentatif de la section 4.2 : en juxtaposant la rhétorique spectaculaire de l'un et la parole parabolique de l'autre, le roman produit une critique immanente du discours révolutionnaire sans jamais la formuler directement. C'est la figure bakhtinienne du discours bifocal appliquée a la scène politique.

Le roman oppose la rhétorique creuse de Tomboka et la rhétorique parabolique de Kolele :

> *"Les saisons changent, la graine d'arachide semée en terre un jour resurgit du sol en tige [...] C'est pour me consacrer a cette tache que je suis revenue au pays de mes parents." (Lopes, 1997, p. 363-364)*

La citation de Kolele (p. 363-364) se distingue radicalement de la rhétorique de Tomboka par son registre : la ou Tomboka accumule des signifiants idéologiques abstraits (colonialisme, impérialisme), Kolele mobilise une métaphore agricole enracinée dans l'imaginaire populaire. 'La graine d'arachide semée en terre un jour resurgit du sol en tige' fonctionne comme une parabolisassions du discours politique : elle traduit un programme d'action en image concrète et universellement accessible. Du point de vue pragmatique, cet énonce accomplit quelque chose qu'aucun slogan ne peut réaliser il instaure une identification entre l'expérience de l'auditoire et le projet politique. C'est la structure même du discours parabole : non pas expliquer mais faire voir, non pas convaincre mais faire reconnaitre.

L'opposition entre les deux personnages s'articule autour de la distinction gricienne entre respecter les maximes et les exploiter. Tomboka viole systématiquement la maxime de quantité il dit moins que ce qu'exigerait l'information et la maxime de qualité les slogans ne sont pas tenus pour vrais mais pour efficaces. Kolele au contraire semble respecter la maxime de relation : la métaphore de la graine est pertinente par rapport a la situation (le retour au pays, le projet de reconstruction), même si elle s'exprime de façon indirecte. Cette maitrise des implicatures lui confère une force perlocutoire que la rhétorique de Tomboka, épuisée par sa propre théâtralité, ne peut plus produire.

A un niveau narratologique, ce face-à-face entre deux styles discursifs incarnes dans deux personnages constitue ce que Bakhtine appellerait un dialogue de voix : chaque parole de Kolele est une réponse implicite et une critique du régime langagier de Tomboka. Le roman n'a pas besoin d'énoncer cette critique directement ; il la produit par la juxtaposition de deux performances oratoires dont les effets sur l'auditoire fictionnel sont inverses. La 'parole

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

populiste désidéologisée' de Kolele n'est pas un retrait du politique : c'est une autre politique, qui choisit la figure contre le slogan, l'ancrage contre l'abstraction, la présence contre la mise en scène.

Les sections 4.1 et 4.2 ont établi que le langage diplomatique dans le roman fonctionne comme un système intègre de reproduction du pouvoir : colonial dans ses formes, postcolonial dans ses slogans, mais structurellement continu dans sa fonction d'exclusion et de légitimation. Ce constat pose la question symétrique : si le pouvoir s'exprime par le langage, peut-on lui résister par le même moyen ? La section 4.3 examine les stratégies par lesquelles Kolele et d'autres personnages du roman introduisent des failles dans ce système.

4.3 Résistances discursives : esquive, circonlocution et contre-discours

La résistance discursive de Kolele ne passe pas par une rupture frontale avec le langage du pouvoir mais par un détournement de l'intérieur : elle utilise les codes institutionnels pour les retourner contre eux-mêmes. Les trois sous-sections suivantes en décrivent les modalités esquive gricienne, négociation implicite, contre-discours resignificateur qui ensemble définissent une poétique de la subversion par parasitage.

4.3.1 Les strategies d'esquive de Kolele dans l'interview Tam-Tam

L'interview Tam-Tam est le laboratoire de la résistance gricienne dans le roman : en trois repliques calculees, Kolele déploie une sequence de violations des maximes conversationnelles qui fonctionnent comme des actes politiques masques sous l'apparence d'un simple retrait conversationnel. La scene illustre que la circumlocution diplomatique peut etre une arme autant qu'une deferenceive.

L'interview Tam-Tam constitue le laboratoire du discours diplomatique resistant : Kolele y deploie un arsenal de violations griciennes :

> *"Vous me posez la des questions trop compliquees pour une artiste." (Lopes, 1997, p. 401)*
>
> *"--- Je peux repondre a des questions, pas a des allusions." (Lopes, 1997, p. 401)*
>
> *"Celle a laquelle vous faites allusion [...] s'appelle la camarade Simone Fragonard, pas Kolele." (Lopes, 1997, p. 401)*

Les trois citations sont tirées de la même scène d'interview et forment une séquence progressive dont la logique interne révèle la sophistication pragmatique de Kolele. La première réplique ('Vous me posez la des questions trop compliquées pour une artiste', p. 401) active la stratégie de la feinte d'incompétence : Kolele se disqualifie elle-même en invoquant son statut d'artiste, qui serait par nature étranger aux questions politiques. C'est une violation délibérée de la maxime de relation au sens de Grice la réplique ne répond pas a la question mais la renvoie par un détour et en même temps une stratégie de préservation de la face au sens de Brown et Levinson : en refusant de répondre sur le fond, Kolele protège sa face négative (ne pas être contrainte à s'exposer) tout en ménageant la face positive de

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

l'interlocuteur (elle ne lui dit pas qu'il pose une mauvaise question mais qu'elle-même est incompétente).

La deuxième réplique ('Je peux répondre à des questions, pas a des allusions', p. 401) est d'une finesse rhétorique remarquable : elle retourne la charge de l'implicite sur le journaliste. En distinguant question et allusion, Kolele signale qu'elle a parfaitement compris le sous-entendu mais qu'elle refuse de jouer le jeu de la complicité implicite que l'allusion présuppose. C'est une violation de la maxime de manière elle thématise l'opacité de l'énoncé de l'autre plutôt que de répondre à son contenu mais c'est aussi un acte métalinguistique : elle oblige le journaliste a soit reformuler explicitement sa question (et ainsi s'exposer), soit abandonner la ligne d'interrogation. La diplomatie verbale consiste précisément a créer des alternatives dont toutes sont défavorables à l'adversaire.

La troisième réplique ('Celle à laquelle vous faites allusion [...] s'appelle la camarade Simone Fragonard, pas Kolele', p. 401) est la plus audacieuse des trois. En procédant a une substitution nominale remplacer 'Kolele' par 'la camarade Simone Fragonard' Kolele ne nie pas être la personne visée, elle déplace le cadre de référence. Elle reconnait implicitement l'allusion (la structure 'celle à laquelle vous faites allusion' valide le référent), mais elle impose une dénomination différente qui est à la fois un acte politique (revendiquer l'identité officielle contre l'identité populaire) et une stratégie d'évitement (parler d'une tierce personne, même si c'est soi-même, permet de sortir du régime de la confidence personnelle). C'est la quintessence de la circonlocution diplomatique : dire ce que l'on veut taire en le disant autrement.

4.3.2 La diplomatie de la mauvaise grâce : hospitalité contrainte et négociation implicite

La négociation diplomatique lopesienne se démarque des formes institutionnelles analysées en 4.1 et 4.2 : elle opère dans les marges du protocole, par le biais de l'hospitalité contrainte, de l'intermediaire épuise et du compromis formule comme concession. C'est le point aveugle du langage diplomatique ce qui se decide sans se déclarer.

La négociation s'effectue rarement de face. Elle passe par l'intermédiaire épuise, le compromis formule comme concession, l'hospitalité bantoue qui interdit le refus frontal :

> *"L'Africain ne refuse jamais l'hospitalite meme lorsque le convive est indesirable. On ronchonne en aparte, on peste, on deplore mais on fait bonne figure." (Lopes, 1997, p. 413)*

> *"Le rapport de l'un des negociateurs, essoufle [...] a force de faire la navette entre Kintele et le palais, introduisit doute et confusion." (Lopes, 1997, p. 413)*

La première citation (p. 413) est un énoncé générique a valeur quasi-proverbiale : 'L'Africain ne refuse jamais l'hospitalite.' Le passage du particulier au général le narrateur pose une loi culturelle universelle plutôt que de décrire un comportement individuel est une stratégie discursive de naturalisation. En présentant le refus du refus frontal comme une constante anthropologique africaine, le roman désigne la négociation implicite comme un trait du

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

langage diplomatique africain, distinct des formes de négociation directe associées aux modeles occidentaux. Du point de vue pragmatique, cette 'hospitalite contrainte' est un acte indirect complexe : l'énoncé de surface ('bonne figure') masque l'énoncé profond ('convive indesirable'), et les deux coexistent sans que l'un annule l'autre. Kerbrat-Orecchioni (1992) appellerait cela un 'acte illocutoire indirect a visée diplomatique' : on fait comme si pour éviter le conflit, mais le 'comme si' est transparent pour les deux parties.

La seconde citation (p. 413) déplace l'analyse du discours au corps. Le négociateur 'essoufle a force de faire la navette' est une figure de la médiation comme travail physique invisible : pendant que les discours officiels s'echangent avec solennite de part et d'autre, c'est un corps fatigue qui assure matérielle la continuite de la négociation. Cette mise en scène du corps épuise produit un effet de realite qui contraste avec le decorum des scènes protocolaires : la diplomatique, dans ses coulisses, est une pratique d'endurance autant que de finesse verbale. Bourdieu dirait que l'habitus de l'homme d'Etat inclut preciesment la capacite a rendre invisible cet épuisement — a maintenir la posture de l'autorite alors meme que le corps defaille. Que le 'doute et la confusion' soient introduits par ce rapport informal plustot que par les declarations officielles souligne que la negociation reelle se passe en dehors du cadre protocolaire.

Ces deux citations illustrent la specificite de la negociation diplomatique dans le roman lopesien par rapport aux formes institutionnelles analysees en 4.1 et 4.2 : la ou le protocole et la rhetorique revolutionnaire operent a ciel ouvert, au grand jour de la ceremonie et du meeting, la negociation se derobe, se cache dans les apartees, les navettes, les hospitel obligatoires. Elle est le point aveugle du langage diplomatique — ce qui se dit sans se dire, ce qui se decide sans se declarer.

4.3.3 Le contre-discours postcolonial

Le contre-discours postcolonial accomplit la troisième hypothèse de l'article : en resignifiant les termes du pouvoir colonial ('apartheid' applique aux colonisations française et belge) et en détournant les slogans officiels par l'écart minimal, Kolele constitue une pratique métalinguistique qui retourne les codes institutionnels contre eux-mêmes — non pas révolution mais braconnage discursif.

Le contre-discours de Kolele opère a deux niveaux : démystification du discours colonial (nommer l'apartheid français et belge) et refus des commandes de l'Etat postcolonial :

> *"Les colonisations francaise et belge ont eu leurs propres apartheids. Sur ce point, Lumumba avait raison." (Lopes, 1997, p. 400)*
>
> *"les jeunes gens [...] scandèrent [...] 'Tout pour le peuple, rien que pour le peuple !', mais rien pour le boucher de Bangui." (Lopes, 1997, p. 413)*

La première citation (p. 400) est l'un des énonces les plus politiquement chargés du roman. En affirmant que 'les colonisations française et belge ont eu leurs propres apartheids', Kolele accomplit un acte discursif de démystification : elle applique le vocabulaire de la ségrégation racialisée (apartheid) a des puissances coloniales qui s'en étaient toujours explicitement

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

distinguées, réservant ce terme a l'Afrique du Sud. C'est un acte de résinification au sens de Butler — reprendre un concept pour l'appliquer a ceux qui le dénonçaient qui opère comme une subversion sémantique. La référence à Lumumba ('Sur ce point, Lumumba avait raison') ajoute une dimension intertextuelle et politique : elle convoque l'autorité du leader le plus symbolique de la décolonisation pour valider la thèse. Du point de vue de la théorie des actes de langage, il s'agit d'un assertif a forte dimension perlocutoire : l'énoncé ne se contente pas d'affirmer, il cherche à produire chez l'auditoire une reconfiguration du regard sur le passé colonial.

La seconde citation (p. 413) fonctionne sur un mécanisme différent : l'écart minimal. La foule scande d'abord un slogan officiel 'Tout pour le peuple, rien que pour le peuple !' formule caractéristique de la langue des médias officiels analysée en 4.2.2. Mais l'ajout oral 'mais rien pour le boucher de Bangui' rompt la clôture rituelle du slogan en y insérant une désignation transgressive. 'Le boucher de Bangui' est un sobriquet désignant un chef d'État africain connu pour ses crimes le nommer ainsi dans l'espace public, en appendice d'un slogan officiel, constitue un acte de langage double : d'un côté, il préserve la forme institutionnelle (le slogan reste en place) ; de l'autre, il la dynamite par l'ajout qui en retourne la logique. C'est précisément ce que Grice appellerait une implicature conventionnelle maximale — l'ecart entre ce que la forme dit et ce que l'ajout implique produit un surplus de sens que l'interlocuteur est contraint de reconstruire.

Ces deux exemples définissent ensemble la poétique du contre-discours lopesien. Il ne s'agit pas d'une opposition frontale ce serait trop simple et trop dangereux mais d'une subversion par l'intérieur : Kolele et les jeunes manifestants utilisent les formes mêmes du discours institutionnel (le slogan, l'assertion politique) pour les retourner contre leurs présupposés. C'est ce que la troisième hypothèse de l'article désigne comme une pratique métalinguistique : le contre-discours de résistance ne crée pas un langage nouveau, il recode le langage existant. En ce sens, il illustre parfaitement l'analyse de Mbembe (2000) sur les formes de résistance dans la postcolonie : non pas révolution mais braconnage, non pas rupture mais détournement.

5. Discussion

Les analyses développées en section 4 permettent maintenant de mettre en regard les résultats empiriques avec les trois hypothèses initiales, d'évaluer la portée théorique des conclusions, et d'identifier les limites et les prolongements possibles de l'étude.

5.1 Continuité structurale entre discours colonial et postcolonial

La première hypothèse est pleinement validée : l'indépendance n'a pas rompu la chaine du langage diplomatique colonial. Protocole, vouvoiement, oraisons funèbres et rhétorique révolutionnaire forment un continuum structural que l'analyse empirique rend visible dans ses détails les plus fins.

Les trois axes d'analyse convergent vers un résultat central : l'indépendance ne produit pas une rupture du langage diplomatique mais sa réappropriation. Le protocole, le vouvoiement,

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

les oraisons funèbres migrent intégralement vers l'État postcolonial. Ce constat prolonge l'analyse de Mbembe (2000) sur la 'postcolonie' comme espace ou le fantasme de la souveraineté se réalise dans les formes mêmes de la domination. La rhétorique révolutionnaire renforce paradoxalement cette continuité : H2 est pleinement validée.

Mais la continuité structurale entre ordres colonial et postcolonial ne doit pas éclipser un phénomène inverse, que les analyses de la section 4.3 ont mis en évidence : le langage diplomatique produit aussi, en son sein, les conditions de sa propre subversion. Ce paradoxe appelle une discussion spécifique.

5.2 La résistance discursive comme pratique métalinguistique

La troisieme hypothèse est validée avec une nuance théoriquement importante : la résistance de Kolele n'est pas oppositionnelle mais parasitaire. Elle ne crée pas un contre-langage autonome ; elle vit et se nourrit des codes qu'elle déconstruit, ce qui en fait une forme de résistance structurellement plus durable que la rupture frontale.

Le contre-discours de Kolele se distingue des résistances classiques par son caractère intrinsèquement métalinguistique : elle n'éjecte pas le langage diplomatique mais l'utilise pour l'exposer. Les violations griciennes ne sont pas des maladresses mais des actes délibères. H3 est validée avec la nuance que la résistance n'est pas seulement oppositionnelle : elle est parasitaire, elle vit des codes qu'elle déconstruit.

Cette résistance métalinguistique qui vit des codes qu'elle déconstruit soulève une question d'ordre epistemologique : pourquoi est-ce précisément la fiction qui peut la mettre en scène avec cette densité analytique ? La réponse engage le statut particulier du roman africain francophone postcolonial.

5.3 La fiction comme dispositif critique irreplacable

Un résultat transversal s'impose à l'ensemble de l'analyse : la médiation fictionnelle n'est pas accidentelle mais constitutive de la critique lopesienne. La fiction seule peut mettre en scène simultanément un discours et les conditions de son démontage — propriété que ni l'essai politique ni le document historique ne partage.

Un résultat transversal est que la médiation fictionnelle n'est pas accidentelle mais constitutive de la critique lopesienne. Seule la fiction permet de mettre en scène simultanément le discours et son démontage. Cette dimension métalinguistique est rendue possible par la double position de l'auteur : Lopes est a la fois praticien et critique des codes diplomatiques, ce que ni l'essai politique ni le document historique ne pourrait produire. Ce résultat invite a une lecture transversale du langage diplomatique chez d'autres auteurs-acteurs : Hampaté Ba, Senghor, Labou Tansi.

Ces résultats s'inscrivent dans les limites que toute étude de cas doit honnêtement assumer. Les signaler n'en amoindrit pas la validité ; ils en précisent le périmètre et ouvrent sur des programmes de recherche complémentaires.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

5.4 Limites et perspectives

Les résultats obtenus s'inscrivent dans les limites inhérentes à toute étude de cas littéraire : validité interne forte, generalisabilite à tester. Ces limites ne diminuent pas la portée des conclusions ; elles en précisent le périmètre et ouvrent sur des programmes de recherche comparatifs qui en étendraient la portée.

La présente étude se limite a un seul roman ; une étude comparative élargie a l'ensemble de l'œuvre lopesienne, voire a d'autres auteurs-diplomates, permettrait de tester la generalisabilite des résultats. Par ailleurs, l'analyse gagnerait a etre complétée par une étude de réception : comment les lecteurs congolais et français perçoivent-ils différemment la valeur critique du langage diplomatique dans le roman ?

6. Conclusion

Cet article s'est proposé d'analyser le langage diplomatique comme dispositif tridimensionnel institutionnel, idéologique et stratégique dans Le Lys et le flamboyant (1997) d'Henri Lopes, à partir d'un corpus de trente-neuf occurrences classées en sept catégories typologiques. La question centrale était la suivante : dans quelle mesure ce langage fonctionne-t-il simultanément comme instrument de domination hérite de l'ordre colonial, vecteur de légitimation du pouvoir postcolonial et espace de résistance discursive ? Trois hypothèses articulaient cette problématique.

Les résultats valident pleinement les trois hypothèses initiales. La première continuité structurale entre discours colonial et ordre postcolonial est confirmée par l'ensemble des analyses : protocole cérémonial, déférence linguistique, oraisons funèbres et rhétorique révolutionnaire forment un continuum dans lequel les formes coloniales migrent vers l'État indépendant sans rupture de structure. La deuxième hypothèse la rhétorique révolutionnaire comme liturgie et non comme rupture est également validée : l'analyse des slogans panafricains et de la langue des médias officiels montre que le changement de signifiants (coloniaux vers révolutionnaires) ne transforme pas la fonction performative de domination ni la logique d'effacement du sujet. La troisième hypothèse le contre-discours de Kolele comme pratique métalinguistique est confirmée avec une nuance théoriquement significative : la résistance n'est pas oppositionnelle mais parasitaire ; elle vit et se nourrit des codes qu'elle déconstruit, ce qui en fait une forme de subversion structurellement plus durable que la rupture frontale.

Sur le plan des apports théoriques, cette étude contribue à trois débats. Premièrement, elle montre la fertilité d'une approche pragmatique multi-cadres articulant Austin, Grice, Bourdieu, Said et Kerbrat-Orecchioni pour l'analyse du discours dans la fiction africaine francophone : chaque outil éclaire une couche du dispositif diplomatique que les autres laissent dans l'ombre. Deuxièmement, elle établit la pertinence de la notion de 'continuité discursive coloniale' au-dela du seul champ historiographique : la linguistique du discours peut en cartographier les formes et les mécanismes de reproduction avec une précision que ni l'essai politique ni le document d'archives ne peut atteindre. Troisièmement, elle réhabilite

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

la figure de l'auteur-diplomate comme catégorie épistémologique à part entière : la double position de Lopes praticien interne et critique distancie des codes diplomatiques produit un texte qui est à la fois archive ethnographique et dispositif de démontage, ce que Kom (1993) avait pressenti sans le formaliser.

Sur le plan méthodologique, la grille typologique en sept catégories constitue un instrument transposable a d'autres corpus de littérature africaine francophone ou de discours institutionnel postcolonial. Sa combinaison avec la procédure d'analyse a quatre entrées énonciatif, linguistique, narratif, politique offre un protocole réplicable qui pourrait être applique à d'autres auteurs-acteurs : Hampaté Ba, Senghor, Sony Labou Tansi, ou encore aux fictions diplomatiques contemporaines d'Afrique subsaharienne.

Ces résultats s'inscrivent toutefois dans les limites inhérentes à toute étude de cas. L'analyse porte sur un seul roman ; sa generalisabilite a l'ensemble de l'œuvre lopesienne, voire à d'autres auteurs-diplomates, reste à tester par des études comparatives. Par ailleurs, la dimension réceptive est absente : comment les lecteurs congolais et français perçoivent-ils différemment la valeur critique du langage diplomatique dans le roman ? Une étude de réception permettrait de mesurer les effets perlocutoires réels du texte, au-delà des effets que l'analyse interne peut en déduire. Enfin, l'article n'a pas exploite la dimension diachronique de l'œuvre lopesienne : une étude longitudinale des romans de Lopes montrerait comment la critique du langage diplomatique évolue où se radicalise d'un titre a l'autre.

Au-delà du cas Lopes, cet article pose une question plus large sur le statut épistémologique de la fiction africaine francophone postcoloniale. Si Le Lys et le flamboyant peut fonctionner comme un dispositif critique du langage institutionnel, c'est parce que la fiction — contrairement a l'essai ou au mémoire — peut mettre en scène simultanément un discours et les conditions de son propre démontage. Cette propriété métalinguistique constitutive de la fiction n'est pas un privilège esthétique : c'est une ressource cognitive et politique que la linguistique du discours a tout intérêt a prendre au sérieux. Les études de Moukoukou (s.d.) sur la métonymie lopesienne, d'Antsue (2023) sur la rumba comme intertexte, et d'Elongo et al. (a paraitre) sur la métonymie institutionnelle dans la prose congolaise ouvrent précisément ce chantier, auquel la présente étude espère avoir apporté une contribution méthodologiquement rigoureuse et théoriquement ancrée.

Références bibliographiques

Antsue, J. B. (2023). « Litterature et musique : aspects de la rumba congolaise dans les oeuvres romanesques d'Henri Lopes ». *GRESLA-DL, Revue semestrielle des Sciences du langage et Didactique des langues*, ENS-Universite Marien Ngouabi, n°10, juillet, pp. 59-77.

Austin, J. L. (1962). *How to Do Things with Words*. Oxford : Clarendon Press.

Bakhtine, M. (1978). *Esthetique et theorie du roman*. Paris : Gallimard.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Bokiba, A.-P. (1997). « L'Identite dans les romans de Sony Labou Tansi ». In Mukala Kadima-Nzuji, A. Kouvouama et P. Kibangou (dir.), *Sony Labou Tansi ou la quete permanente du sens*. Paris : L'Harmattan, pp. 255-275.

Bourdieu, P. (1982). *Ce que parler veut dire*. Paris : Fayard.Brown, P. & Levinson, S. C. (1987). *Politeness*. Cambridge : Cambridge University Press.

Elongo, A. (2014). « Metaphore du cafard ou discursivite du genocide dans le style de Scholastique Mukasonga ». *Synergie Afrique des grands lacs*, n°3, pp. 45-61.

Elongo, A., Monkala, D. et Allembe, G. F. P. (à paraître). « De la métonymie institutionnelle pour une ironie de la gouvernance sociétale dans l'écriture de Henri Djombo ». Université Marien Ngouabi, Congo (manuscrit).

Fanon, F. (1952). *Peau noire, masques blancs*. Paris : Seuil.

Grice, H. P. (1975). Logic and conversation. In P. Cole & J. Morgan (Eds.), *Syntax and Semantics, vol. 3* (p. 41-58). New York : Academic Press.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1992). *Les interactions verbales, t. II*. Paris Armand Colin.

Kerbrat-Orecchioni, C. (1994). *Les interactions verbales, t. III*. Paris : Armand Colin.

Kom, A. (1993). *Le Harlem de Lopes*. Yaounde : Cle.

Maingueneau, D. (1991). *L'Analyse du discours*. Paris : Hachette.

Mbembe, A. (2000). *De la postcolonie*. Paris : Karthala.

Moukoukou, S. R. (s. d.). « Le discours proverbial et ses effets stylistiques chez quelques ecrivains africains ». *Cahiers Africains de Rhetorique*.

Moukoukou, S. R. (s. d.). « L'expression de la metonymie chez Henri Lopes ». *Cahiers Africains de Rhetorique*.

Mouralis, B. (1984). *Litterature et developpement*. Paris : Silex/ACCT.Mudimbe, V. Y. (1988). *The Invention of Africa*. Bloomington : Indiana University Press.

Ngal, G. (1994). *Creation et rupture en litterature africaine*. Paris : L'Harmattan.

Said, E. W. (1978). *Orientalism*. New York : Pantheon Books.

Searle, J. R. (1969). *Speech Acts*. Cambridge : Cambridge University Press.

Corpus primaire

Lopes, H. (1997). *Le Lys et le flamboyant*. Paris : Seuil, 430 p.

Lopes, H. (1993). *Sur l'autre rive*. Paris : Seuil, 191 p.

Lopes, H. (1990). *Le Chercheur d'Afriques*. Paris : Seuil, 303 p.

Lopes, H. (1982). *Le Pleurer-Rire*. Paris : Presence africaine, 282 p.

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

Lopes, H. (1971). *Tribaliques*. Yaounde : Cle, 139 p.

Annexe : Corpus integrale des occurrences analysees

Les 39 occurrences classees par type avec reference paginale (Lopes, 1997).

N	Page	Extrait (abrege)	Type
1	p. 12	"formule consacree [...] phrases brodees autour d'un curriculum vitae"	I
2	p. 13	"une piece d'etoffe en fils dores [...] une medaille"	I
3	p. 13	"La sonnerie aux morts, comme pour les soldats"	I
4	p. 373	"On hissa Tomboka sur un tipoye"	I
5	p. 374	"Un calque de ce que Tomboka avait vu ailleurs"	I
6	p. 410	"le chef du protocole s'avanca vers le micro"	I
7	p. 353	"Entre Africains, on finit toujours par s'entendre"	II
8	p. 354	"Congo ya sika, le nouveau Congo"	II
9	p. 354	"tirade patriotique que la timidite tronqua"	II
10	p. 363	"geste auguste [...] semblable a celui du pape"	II
11	p. 363	"Que vive l'Homme ! Vivat, vivat !"	II
12	p. 363-4	"la graine d'arachide semee en terre..." (Kolele)	II
13	p. 400	"l'Independance, c'est plus qu'un drapeau"	II
14	p. 413	"Tout pour le peuple [...] mais rien pour le boucher de Bangui"	II
15	p. 354	"Je vous creerais plus de problemes que je ne vous en resoudrais"	III
16	p. 401	"questions trop compliquees pour une artiste"	III
17	p. 401	"Je peux repondre a des questions, pas a des allusions"	III
18	p. 401	Substitution nominale Kolele / Simone Fragonard	III
19	p. 405	"Il est patent. Sinon, j'aurais exprime differemment"	III
20	p. 405	"Je n'ai jamais dit cela. Ni probleme politique [...]"	III
21	p. 12	"phrases brodees" (discours col. enchasse dans protocole)	IV
22	p. 160	"Metropolitains ou Africains, nos gars furent merveilleux"	IV

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

N	Page	Extrait (abrege)	Type
23	p. 160	"tirailleurs senegalais [...] la patrie leur serait reconnaissante"	IV
24	p. 18	"Tu es un chef [...] C'est comme les Blancs"	IV
25	p. 400	"Les colonisations francaise et belge ont eu leurs propres apartheids"	IV
26	p. 354	"La simplicite de l'amphitryon paralysait les Congolais"	V
27	p. 413	"l'Africain ne refuse jamais l'hospitalite"	V
28	p. 413	"negociateur, essoufle [...] navette entre Kintele et le palais"	V
29	p. 429	"reponse adroitement tournee" de l'editeur	V
30	p. 400	"Pour la premiere fois, brisant ainsi le silence" (Tam-Tam)	VI
31	p. 411	"le president alignait des formules de circonstance"	VI
32	p. 428	"ton de circonstance un peu force" (Henri Lopes)	VI
33	p. 428	"la plus grande chanteuse d'Afrique, un patriote modele"	VI
34	p. 428	"logomachie [...] discours ampouled que superficiel"	VI
35	p. 363	"garde-a-vous grotesque" du heraut	VII
36	p. 367	Reaction armee du protocole a une interruption verbale	VII
37	p. 367	Hommage du vieillard ("maman")	VII

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*

N	Page	Extrait (abrege)	Type
38	p. 373	Sideration de Kolele face au tipoye	VII
39	p. 354	"les Congolais laissaient a Tomboka le soin de fournir les reponses"	VII

Tableau A1. Corpus integrale — 39 occurrences classees par type (Lopes, 1997)

La politique de libre accès sous licence *Attrition-Non Commercial 4.0 International*